

Paroisse du Sacré-Coeur en Puisaye

Feuille de la semaine (n°106)

Semaine du 21 avril au 5 mai 2019

Homélie du P. Olivier Artus (vigile pascale 2019) :

Cet Évangile de la Résurrection, que nous venons d'entendre, met l'accent sur la confusion qui s'empare des personnages confrontés à cet événement inouï, à cet événement impensable. Les femmes sont désemparées, puis saisies de crainte avant de prendre l'initiative de témoigner auprès des Apôtres de ce qu'elles ont vécu.

Les Apôtres eux-mêmes sont incroyables, et Pierre, face au tombeau vide, ne sait que penser. Il rentre chez lui, nous dit la traduction liturgique, on pourrait également traduire qu'il s'en retourne tout seul après ces événements.

Oui, les témoins de la résurrection peinent à croire, ils sont dans la confusion parce que cet événement, la résurrection, vient renverser les évidences, et transformer profondément leur vision du monde. Jésus est ressuscité. Le crucifié, celui qui, aux yeux du monde, a été vaincu, humilié, condamné, exécuté ; Jésus a été relevé par le Père. Les disciples peinent à croire. Ils ont perdu tout espoir après la mort de Jésus. Et Pierre lui-même retourne chez lui après avoir contemplé le tombeau vide, il retourne chez lui, comme si de rien n'était.

Et pourtant ! La logique du monde ancien est renversée, et des temps nouveaux sont inaugurés par la Résurrection de Jésus. C'est un paysage nouveau, une nouvelle vision du monde qui, progressivement, vont se dévoiler aux yeux des disciples qui croient en lui.

Notre monde contemporain fait lui aussi l'expérience du désespoir et de la confusion. Les sentiments qui animent les personnages de l'Évangile de Luc sont parfois aussi les nôtres devant un monde qui change, qui se transforme à grande allure, devant une Église qui semble fragile, et qui est parfois tout aussi désemparée que l'étaient les apôtres au matin de la Résurrection. Déjà, il y a un peu plus de 50 ans, le Pape Jean XXIII avait perçu ce trouble, lié aux changements des temps modernes, et il avait cherché à être à la hauteur des défis de notre temps et convoquant un Concile — Vatican II. L'une des Constitutions de ce Concile, — la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, « L'Église dans le monde de ce temps » — introduit sa réflexion en portant son attention sur l'état d'esprit du monde contemporain. Je cite « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps... sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ ». Oui, ce texte conciliaire décrit notre condition humaine, et notre condition de croyants, de chrétiens, entre angoisse et espérance. Et beaucoup de chrétiens, sans doute, ont vécu les événements dramatiques de Notre-Dame de Paris, cette semaine, ils les ont vécus comme une représentation, comme une parabole de cette condition humaine et de cette condition chrétienne.

La cathédrale qui s'effondre est l'image d'une Église en souffrance, d'une Église blessée, particulièrement cette année, nous le savons. Et en même temps, face au drame, s'exprime avec une force inattendue l'espérance du peuple chrétien.

Calendrier liturgique :

Jeudi 25/04 : 18h messe à l'oratoire suivie de l'adoration

vendredi 26/04 : 15h15 : messe à la Maison de retraite de St-Sauveur

samedi 27/04 : 16h mariage à Bléneau ; 18h30 messe à Rogny

dimanche 28/04 : 9h30 messe à Lavau (sous réserve) ; 11h messe à Saint-Fargeau

mardi 30/04 : 9h messe à l'oratoire

jeudi 2/05 : 15h30 messe à la Maison de retraite de Treigny

vendredi 3/05 : 15h30 messe à la Maison de retraite de Saint-Fargeau

samedi 4/05 : 18h30 messe à Bléneau

dimanche 5/05 : 9h30 messe à Saint-Sauveur en P. ; 11h messe à Saint-Fargeau

Christ est ressuscité. C'est le point de départ de notre espérance. L'espérance chrétienne se fonde sur la foi en la résurrection. Mais comment comprendre cette affirmation. Quel en est le contenu ? Croire en la résurrection, c'est croire que les choix que Jésus a posés dans son existence, les relations qu'il a construites, la nouveauté qu'il a introduite, c'est croire que tout cela est plus fort que la mort et a un poids d'éternité.

Tout au long de sa vie publique, Jésus a effectué des choix audacieux : le choix de rencontrer les marginaux, les pauvres, les exclus, et de leur rendre leur dignité. Le choix de considérer que toute femme, tout homme, sans exclusion aucune, est invité à devenir disciple. Invité à devenir disciple, quoi qu'il en soit des blessures de la vie, et quoi qu'il en soit du passé. Jésus a substitué la bonne nouvelle de la miséricorde à la perspective du jugement. Plus personne n'est habilité à juger la vie des autres. Le Christ est le seul juge ; et la mesure de son jugement, c'est le pardon. Enfin, Jésus a choisi de résister aux puissants, à ceux qui abusent de leur autorité, et qui s'arrogent le droit d'asservir les autres. Jésus a rappelé que le principe de toute autorité légitime, c'est le service des autres.

Des choix risqués, une prédication dangereuse qui ont conduit inexorablement Jésus sur la Croix. En proclamant que le Père a relevé Jésus, que le Père l'a ressuscité, nous proclamons, à la suite des premiers chrétiens, nous proclamons que le Père a fait triompher les choix de Jésus-Christ, nous proclamons qu'Il a donné un poids d'éternité à sa Parole. Désormais, la dignité de tout homme est reconnue ; désormais, la logique du service l'emporte sur la logique du pouvoir ; et désormais, nous sommes assurés de la miséricorde de Dieu à notre égard. En Jésus-Christ, Dieu regarde notre vie telle qu'elle est, il nous invite à la vérité, il nous assure de son pardon, et nous invite nous-mêmes à pardonner. Voilà le contenu concret de notre acte de foi en la Résurrection. Mais quelles en sont les conséquences pratiques pour nous aujourd'hui ?

Nous le disons tout à l'heure : chacune de nos vies se déroule entre angoisse et espérance. L'angoisse de la mort, l'angoisse de la solitude peut-être, l'angoisse de la pauvreté, du chômage, l'angoisse devant un monde violent, et devant un monde qui change à toute allure.

Comment, face à ces angoisses, exprimer l'espérance de la résurrection ? Revenons au Concile Vatican II. Il nous invite à discerner dans le monde, les signes de la résurrection du Christ, les signes du Royaume de Dieu en train de se construire. Ces signes sont divers : l'engagement d'un certain nombre de personnes pour le bien commun, c'est-à-dire à la fois pour le partage des biens, pour la dignité de tous, pour l'accès de tous à l'éducation ; ou encore l'engagement de groupes ou de personnes pour la paix, quoi qu'il en soit de la dureté et de la profondeur des conflits, comme en Syrie, ou au Soudan, ...

Dans un monde travaillé par la violence, dans un monde rongé par les inégalités et par les jalousies, un certain nombre d'acteurs se lèvent pour promouvoir la valeur même de l'Évangile. Tout se passe comme si des forces de résurrection travaillaient ce monde pour le transformer. Oui, l'Esprit du Christ ressuscité est à l'oeuvre en notre monde.

Saurons-nous le reconnaître ? Saurons-nous nous appuyer sur les semences de vie et d'espérance qu'il ne cesse de répandre dans le monde. Saurons-nous nous appuyer sur les œuvres de l'esprit — le pardon, la paix, la justice — pour entrer à notre tour dans une logique d'espérance, en abandonnant l'angoisse et le découragement.

C'est à cela que nous invite la Bonne Nouvelle de la Résurrection. Que la force de la résurrection renouève chacune de nos vies, et qu'elle nous conduise à manifester dans notre monde l'espérance à laquelle nous appelle Jésus-Christ. Amen.